



HAL
open science

Lexiques spécialisés et culture

Aimée Blois

► **To cite this version:**

Aimée Blois. Lexiques spécialisés et culture. Les Après-midi de LAIRDIL, 1998, La culture, 09, pp.23-25. hal-04052200

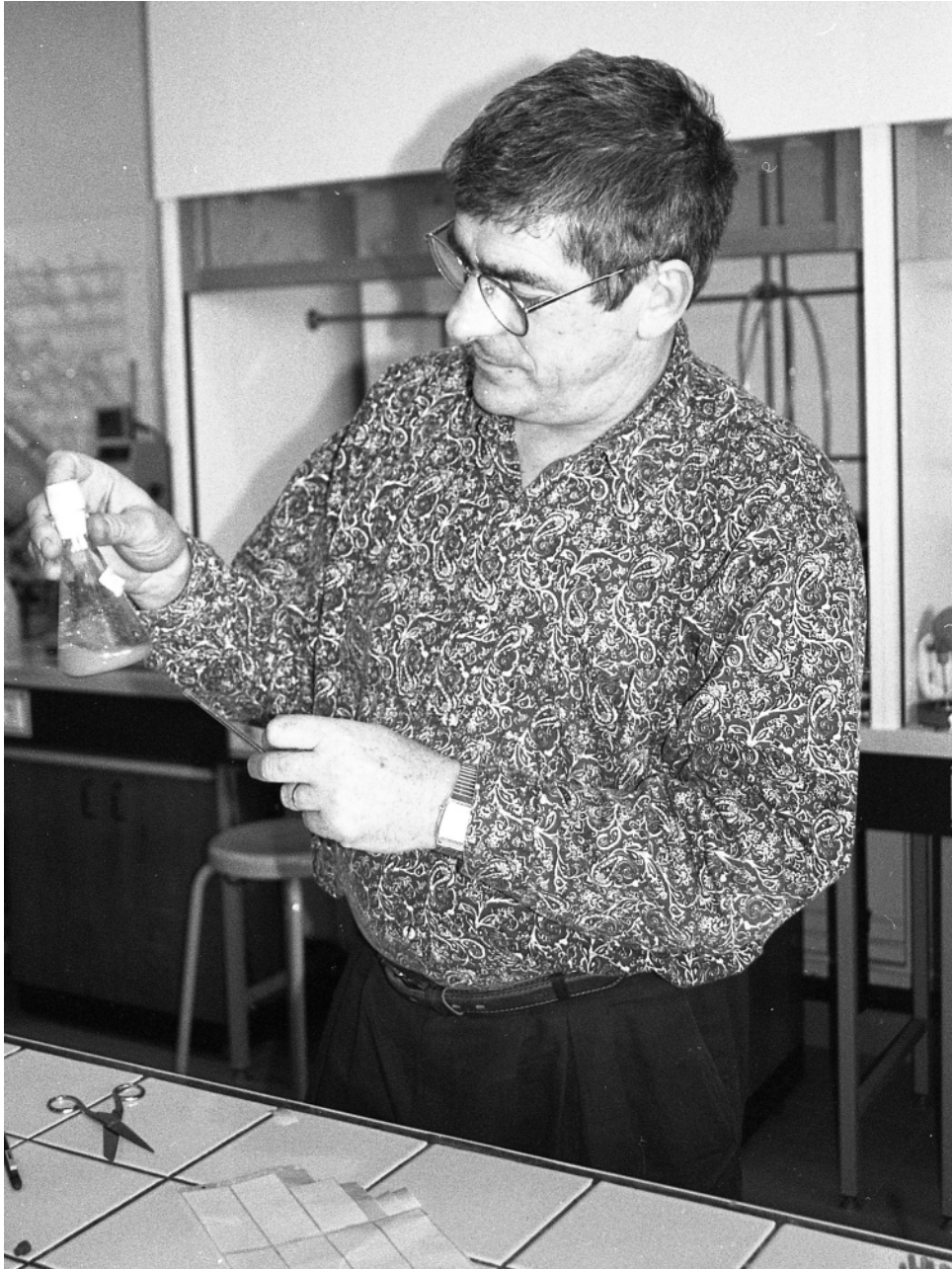
HAL Id: hal-04052200

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04052200>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Nicole Décuré

Engineer or technician? Toulouse, 1995

Lexiques spécialisés et culture

Si les auteurs d'articles ou de communications qui traitent des rapports entre la langue et la culture s'accordent pour dire que, à des degrés divers et dans une moindre mesure que la langue générale, les langues de spécialité véhiculent des éléments culturels dont on ne devrait pas négliger l'intérêt pédagogique, ils donnent en général peu d'exemples concrets.

Il serait donc intéressant que des collègues enseignant une langue de spécialité apportent leur contribution en fournissant des illustrations empruntées à leur propre domaine, le plus facile consistant peut-être, pour commencer, à en étudier le lexique dans lequel il semble bien que transparaissent un certain nombre d'éléments culturels.

Un des premiers exemples qui viennent à l'esprit est celui des termes *engineer* et *technician*, qui illustrent bien comment deux langues peuvent découper la réalité en un même nombre d'éléments qui ne correspondent cependant pas exactement l'un à l'autre. On sait bien, en effet, qu'en anglais et surtout en anglais britannique, le premier de ces termes désigne non seulement un ingénieur diplômé mais aussi un technicien chargé de l'exploitation ou de l'entretien de certains types d'équipements.

Une autre différence dans la façon de découper et d'organiser la réalité se traduit par l'utilisation d'un terme unique en anglais pour désigner un ensemble de référents dont le français fait un découpage plus détaillé. C'est le cas pour la désignation de plusieurs outils ou pièces de machines comme *handle* qui correspond au français **bras**, **manche**, **queue** ou **poignée**, ou encore *stop* qui a au moins quatre traductions dans le seul domaine de la mécanique: **arrêts** quand il s'agit de vis ou de boulons, **mentonnets** sur des parties mobiles de machines, **butoir** (de bout de course), **butée** de jumelle dans l'automobile, **crocodile** dans les chemins de fer. On note que dans les deux cas, l'anglais désigne l'objet par un terme simple en rapport avec sa fonction: partie qui permet de saisir l'outil, de l'avoir en "main" dans le premier cas, fonction d'arrêt, de blocage dans le second. Faut-il y voir le reflet d'un pragmatisme plus grand? On est tenté de le penser quand on remarque qu'un certain nombre de machines sont désignées en anglais par un terme qui explicite le fonctionnement de ces machines ou l'utilisation qui en est faite alors que le terme français n'évoque rien pour le non-spécialiste (*slotting machine* **mortaiseuse** et *wire-drawing machine* **machine à tréfiler**, par exemple) et qu'en outre cette tendance continue à se manifester dans la création de termes nouveaux. Là où le français ne dispose que d'un néologisme dont tout le monde ne peut pas d'emblée saisir le sens, l'anglais dispose du terme "savant" mais aussi d'une désignation explicite: au terme **domotique** correspond bien le néologisme *domotics* mais aussi le terme *home automation*; de la même façon le terme **connectique** a deux équivalents anglais qui sont *connectics* et *network engineering*, et le terme

privatique est certainement moins explicite que *home computing* ou *personal computing*.

La comparaison des métaphores utilisées dans les deux langues montre aussi qu'il peut y avoir une "vision" différente d'une même réalité. Si certaines sont communes au français et à l'anglais comme les **dents** d'un engrenage (*teeth of a gear*) ou les **mâchoires** d'une machine à souder (*jaws of a welding machine*), d'autres diffèrent dans les rapprochements qui sont faits: l'anglais utilise le terme *nose* pour parler d'un **bec** d'outil ou de la **tête** d'un poinçon, *wing* pour **l'oreille** d'une vis à main, *mushroom head* rivet pour désigner un rivet à **tête goutte de suif** et *dead bolt* pour un pêne **dormant**.

Parfois encore le référent est exprimé par un terme propre en anglais et par une métaphore en français: *milling cutter* (**fraise**) mais le plus souvent c'est l'inverse qui se produit; à un terme propre en français correspond une métaphore en anglais: *button head rivet* (rivet à **tête ronde**), *cheese head* (**tête de boulon cylindrique**), *skeleton diagram* (**schéma de principe**), *leaf spring* (**ressort à lame plate**), *worm screw* (**vis sans fin**), *goose-neck tool* (**outil coudé**). Dans le domaine de la mécanique on pourrait multiplier les exemples montrant que les métaphores sont nettement plus nombreuses en anglais qu'en français, reflet peut-être d'un sens du concret plus poussé et d'un don d'observation plus grand en particulier en ce qui concerne le monde végétal et animal. Quoi de plus naturel dans un pays qui compte de très nombreux naturalistes?

Tous les exemples donnés jusqu'ici correspondent à des référents concrets relevant du domaine technique dont on conçoit assez facilement que la désignation puisse varier d'une langue à l'autre en fonction de critères de perception ou de classement différents. En revanche, on serait tenté de penser que tout élément culturel est évacué dès qu'on aborde le domaine des données scientifiques plus abstraites et dont l'universalité ferait qu'elles sont perçues d'une façon identique par tous les membres de la communauté scientifique, quelle que soit leur nationalité. Et pourtant s'il est incontestable que la langue scientifique est la plus neutre culturellement, on peut toutefois y relever certaines différences lexicales.

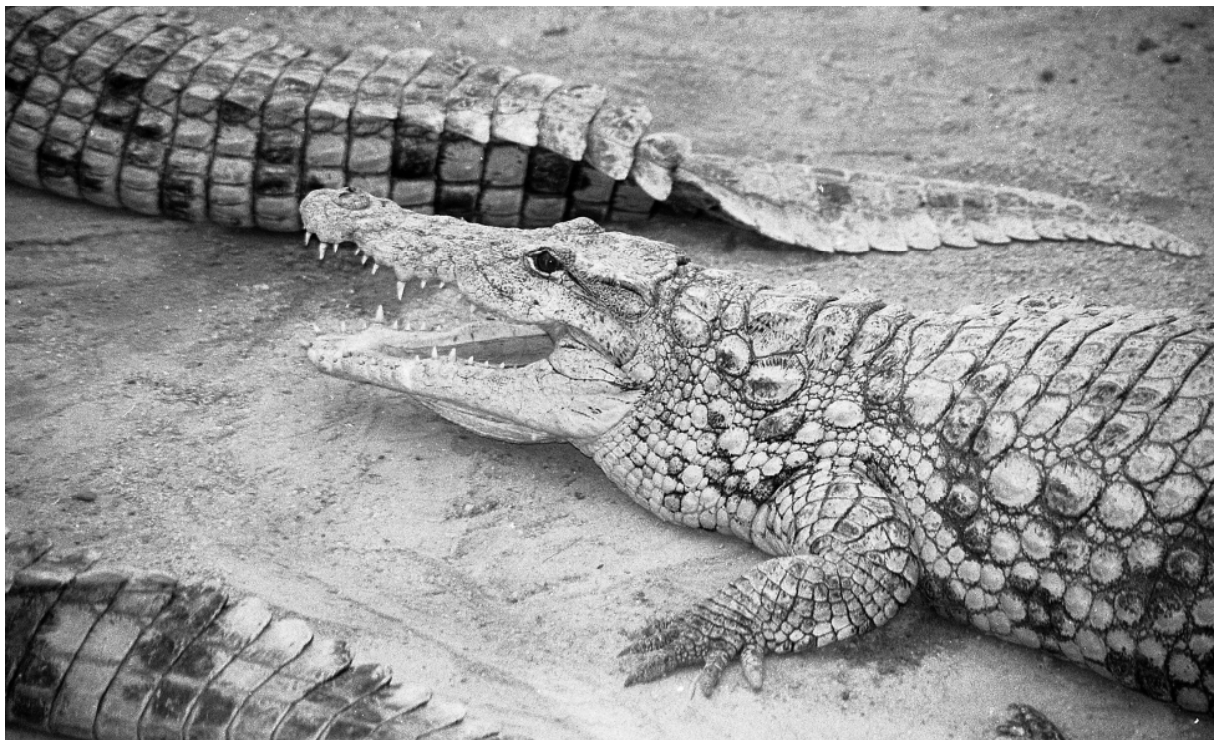
Toujours dans le domaine de la mécanique on peut citer l'exemple de la **résistance** des matériaux désigné en anglais par le terme *strength of materials* et non *resistance*. Si les Anglais et les Français parlent bien évidemment de la même notion, il semble que les premiers la perçoivent plutôt dans sa cause et les seconds en rapport avec ses conséquences. La **mécanique à viscosité constante** se traduit par *Newtonian mechanics*, du nom de son inventeur et non en rapport avec ses caractéristiques. Ces deux exemples pourraient laisser supposer que l'anglais envisage davantage la cause ou le point de départ d'un phénomène que son résultat. Leur nombre est cependant insuffisant pour prouver quoi que ce soit.

En utilisant l'expression *theoretical mechanics* l'anglais est plus explicite que le français qui parle de **mécanique rationnelle**. C'est un trait que l'on a

déjà noté en rapport avec le vocabulaire technique et le fait que la langue scientifique utilise, elle aussi, la métaphorisation comme c'est le cas pour désigner la **mécanique ondulatoire** appelée en anglais *wave mechanics*, pourrait conforter l'impression exprimée plus haut, à savoir que le sens du concret est plus marqué chez les Anglais que chez les Français; mais là encore, aussi intéressants que soient ces exemples, ils ne permettent pas de tirer de conclusion s'ils demeurent isolés.

Les questions restent toutefois posées et un champ d'investigation est ouvert à toutes les bonnes volontés!

Aimée Blois
M. de Conférences, IUT Toulouse III



© Nicole Décuré

Pierrelatte, France, 1995